**« Celui qui veut être le premier**

 **sera le serviteur de tous »**

*(Saint Marc 10, 35-45)*

Le début a retenu mon attention. En moi, plein de sentiments : amusement, étonnement, indignité : Jacques et Jean veulent être pistonnés. Le commentaire illustre bien : **les disciples sont à côté de la plaque.** Combien de fois je passe à côté de l’essentiel, en restant braquée sur mes besoins. A côté de la plaque. Cela fait mal physiquement de le reconnaitre ; c’est comme un poids sans fond qui se creuse d’un coup dans le cœur. C’est dur d’accepter qu’on se soit paumé. C’est terrifiant de me dire que mon fonctionnement continuera à me mettre à côté de la plaque et du coup blesser l’autre.

**Une vie pour évoluer.** Ce qui me frappe ce sont les deux frères Jacques et Jean. Jean l’apôtre préféré de Jésus. Cela doit être dur pour Jésus. Ce n’est pas eux, mais nous ! Une vie ne suffira pas pour évoluer. Il est un peu facile de dire « Ils n’ont rien compris ! » Est-ce que moi-même ai bien compris. Sans doute faut-il une vie entière pour apprendre à vivre à la manière de Jésus et de l’Evangile ! L’ego veut toujours refaire surface. Je pense au montage de mes 70 ans rempli de photos. En le travaillant je pensais à la lettre de St Jacques : « Vous mettez votre fierté dans vos vantardises ! » Cela m’a perturbé. D’autant plus que je n’ai pas mis mes erreurs et mes manques dans ce montage.

**La confiance en Jésus.** C’est la demande de Jacques et Jean qui résonne en moi : « Maître, nous voudrions que tu exauces notre demande » Pour demander une chose importante, il faut de la proximité, de la confiance et l’humilité qui accepte de recevoir. Un autre passage de l’Evangile dit bien : Demandez, frappez, on vous ouvrira ».

Pour accueillir la réponse à une demande à Dieu, il faut la foi, et accepter que la réponse ne soit pas forcément celle que l’on avait souhaitée. Que penser de ce copain qui s’insurge contre la prière de demande, parce que, dit-il, Dieu sait bien de quoi nous avons besoin et son Amour le donne.

La demande des deux disciples m’interroge. On aurait tendance à s’indigner tout comme les autres disciples. Leur demande n’est pourtant pas mauvaise en soi. Jacques et Jean souhaitent demeurer dans la proximité de Jésus. … Nous prions bien aussi pour la vie éternelle, pour vivre dans cette proximité.

**C’est une histoire de compétition ; c**ar la demande des deux disciples est entièrement tournée vers eux-mêmes, et tout sauf humble. Ils veulent être les premiers, les plus grands.

La vie du monde n’est pas différente. Il y a la compétition des nations et des hommes d’états qui veulent être les plus forts. Outre ceux qui sont mus par une ambition et un désir de pouvoir, et notre système éducatif dans les grandes écoles favorise cette attitude, souhaitent être premiers aussi ceux qui ont été brimés dans leur enfance. Par exemple dans la fratrie, l’enfant rejeté par ses frères et sœurs voudra peut-être être le premier dans l’amour de ses parents et se montrera trop sage. L’élève qui a des difficultés en classe bûchera pour être aussi bon que ses frères et sœurs et visera peut-être l’excellence au détriment de sa santé. Etc…

**Mes désirs et mes demandes ?** Je reviens à la demande : « Nous voudrions que tu exauces notre demande. « Que puis-je faire pour vous ? » Mon désir profond est certes d’être avec Dieu, par lui, avec lui et en lui, mais mes demandes ne vont pas dans ce sens. Elles sont d’une autre nature, plus matérielles. Suis-je à côté de la plaque si je demande pour ceux qui me sont proches ? Si je demande que ma sœur arrête de souffrir, si je demande que cette autre sœur trouve à se loger plus décemment, alors que c’est sans solution, si je demande que l’amie guérisse, si je prie pour la paix dans le monde ? Si je demande que mes parents soient entrés dans la lumière de Dieu ? Ma vie est peuplée d’une foule de visages, et alors que je suis impuissante à faire, je ne peux que demander, prier ; si peu, quand je suis enlisée dans les tâches matérielles.

Je peux servir ceux qui me sont donnés, bien maladroitement. Est-ce cela, suivre le Christ Jésus ? N’est-ce pas trop facile ? Jésus n’a pas dit que le suivre est chose facile. Et souvent, ce que nous faisons, nous ne le faisons pas au nom du Christ, mais parce que nos choix de vie le demandent. Je connais quelqu’un qui dans nos partages, refuse absolument le mot de service, l’idée de service, de serviteur et d’action gratuite ou désintéressée. Il cite alors la Parole de Jésus : Je ne vous appellerai plus serviteurs, mais amis. Querelle de mots entre nous, mais le verbe servir n’a de sens que s’il est mis en lien avec le verbe aimer. Comment servir et jusqu’où ? Jésus est allé jusqu’au don total, mais nous ? Je pense là à l’évangile de Marthe et Marie. Tout l’évangile est chemin, et question d’équilibre à trouver, chemin à choisir à travers des propositions qui peuvent parfois sembler contradictoires. Faut-il comme Jésus servir jusqu’au bout de soi-même ou être aussi au service de la vie qu’il a voulu nous donner ? Honorer ce don ?

**« Pouvez-vous boire à la coupe que je vais Boire ? »** Je crois que toute vie, à un moment donné, est confrontée à la souffrance, et à ce moment-là se pose au croyant la question de sa proximité avec le Christ. « Nous le pouvons » répondent les disciples, mais je ne peux entendre la question de Jésus sans penser à cette autre phrase, « l’esprit est ardent, mais la chair est faible. » Si trop vite nous répondons « nous le pouvons », nous risquons d’être exaucés, Dieu nous prendra peut-être au mot, mais pas au-delà de nos forces. Jésus réagit comme un chef d’entreprise : la coupe, vous pourrez la boire ? Ce n’est pas moi qui décide qui sera à ma gauche ou à ma droite. C’est vraiment actuel : les chefs de gouvernement qui veulent gérer le monde entier. Quel est le chef que je suivrais ? Un chef avec de la bonté, de la droiture, le discernement et surtout de l’amour.

**Décalage…** depuis au moins trois dimanches, nous assistons au décalage entre Jésus et ceux qui le suivent et ce décalage continue aujourd’hui : les migrants, la recherche de pouvoir dans la société comme dans l’Eglise…

Suivre Jésus : Adopter son chemin de vie vers le Père nous conduirait sur un chemin de décalage par rapport à la société actuelle ? En fait, Jésus prône une radicalité qui parait inaccessible à l’homme. « Avec Dieu, tout est possible » nous dit Jésus. Je me sens toute petite devant cet idéal.

« Celui qui veut être le premier sera l’esclave de tous » A se demander si « être le premier » est un objectif de vie ? C’est, il me semble, une expression inadéquate : avec Dieu, tout ce qui m’est demandé de vivre aujourd’hui, est possible. « Je ne poursuis aucun grand dessin », nous dit le psaume. Je veux simplement être là où Dieu me « place », me demande d’être.